

NOTES SUR LES ERIGONIDES. XXXIII

*A propos du genre Scotargus Simon
(Araneae, Erigonidae)*

Par JACQUES DENIS

Bien que LOCKET & MILLIDGE (1953) aient maintenu la synonymie de *Scotargus pilosus* Simon avec *Nerienne inerrans* O. P. Cambridge proposée par SIMON (1926), les deux espèces sont réellement distinctes comme l'ont établi MILLER & KRATOCHVIL (1939) dans une note dont BONNET n'a pas eu connaissance lors de la préparation de sa « Bibliographia Araneorum » et dont par conséquent il n'a pu tenir compte. Il n'y a guère à ajouter aux conclusions des auteurs tchèques en ce qui concerne la répartition des citations entre les deux espèces ; cependant elles ont été publiées dans une revue dont l'accès est parfois difficile ; aussi peut-il être intéressant de les résumer, mais surtout il est utile d'apporter quelques précisions à la systématique de ces Araignées.

I

Scotargus pilosus Simon 1913, p. 367, fig. 2 (♀). *Gongylidiellum bihamatum* Simon 1915, p. 478 (♂). *Scotargus inerrans* Simon 1926, p. 470, fig. 805-806 (♂♀) [non *Nerienne inerrans* O. P. Cambridge, nec *Scotargus inerrans* Locket & Millidge]. *Oreonetides strandi* Schenkel 1934, p. 97, fig. 4 (♀). *Scotargus inerrans* Miller 1936, p. 187, fig. 1-4 (♂♀).

L'espèce est le type d'un genre dont jusqu'à présent elle est l'unique représentant connu. Les raisons qui ont amené SIMON (1926) à rapprocher les sexes n'apparaissent pas, car il semble bien n'avoir possédé que l'un d'eux de chacune des localités citées ; quoi qu'il en soit, l'hypothèse s'est trouvée justifiée par la capture simultanée des deux sexes en Tchécoslovaquie.

Il ne m'a pas été possible d'examiner le mâle dont le type (*Gongylidiellum bihamatum*) n'a pu être retrouvé dans la collection SIMON, disparition assez inexplicable puisque BERLAND et FAGE l'ont encore eu à leur disposition lorsqu'ils ont préparé l'illustration du tome VI des « Arachnides de France ». La figure qu'ils en ont donnée est plutôt médiocre, mais certains de ses éléments se reconnaissent dans la figure de MILLER (1936) qui est sûrement bien meilleure et la seule convenable existant

jusqu'à présent ; malheureusement la revue dans laquelle elle a été publiée n'est pas très répandue ; aussi, à défaut de dessin original, m'a-t-il paru nécessaire d'en schématiser (fig. 1-2) les détails essentiels, ne serait-ce que pour permettre la comparaison avec le bulbe mâle, très différent, de *Neriene inerrans*.

Il n'existe que trois femelles en assez mauvais état dans la collection SIMON. Ce sont des Araignées de forte taille pour des Erigonides — céphal. 1,07 à 1,40 mm ; long. tot. 2,50 à 3,40 mm — dont la coloration est pâle avec les parties chitinisées fauve orangé très clair et l'abdomen gris blanchâtre. Les yeux sont relativement gros, les postérieurs équidistants et séparés par un intervalle inférieur au diamètre des médians (environ 0,850 D) sauf sur un individu (de Mézillac) dont les yeux postérieurs non bordés de noir sont distants du diamètre des médians ; à ce propos il est curieux de constater que cet individu de Mézillac montre une disposition oculaire ressemblant davantage à celle d'un cavernicole que celle de l'individu de la grotte topotype. Le trapèze oculaire est beaucoup plus étroit en avant qu'en arrière, B : b étant de l'ordre de 1,420.

SIMON (1926) indique les tarsi antérieurs comme aussi longs ou presque que les métatarses ; le caractère semble en réalité très variable avec des extrêmes de $M_1 : t_1$ de 1,295 (Mont Pommier) et 1,750 (Forau de la Drolica) ; cette dernière valeur est peut-être exceptionnelle tandis que même la première peut être considérée comme assez élevée, comparée à certaines espèces dont les tarsi sont effectivement presque aussi longs que les métatarses. A la paire IV, $M_4 : t_4$ est compris entre 1,714 et 1,640.

La formule chétotaxique est 2.2.2.4 avec les épines tibiales fines ; les poils garnissant les articles sont longs et robustes et il existe sur les métatarses antérieurs un long erin incliné dont l'allure est presque celle d'une des épines tibiales ; c'est sans doute un erin analogue qui a amené SCHENKEL (1934) à indiquer deux épines tibiales (avec la distale plus courte et plus faible) à la paire IV. Les pattes des exemplaires de la collection SIMON sont fortement épilées ou partiellement tronquées ; les seuls rapports qu'il m'a été possible d'établir sont les suivants :

$$\begin{aligned} (l : D)T_1 &= 1,850 ; & (l : D)T_1 &= 1,390 ; \\ eT_4 &= 0,266 \text{ et } 0,275 ; & (l : D)T_4 &= 2,333 ; \\ tbM_1 &= 0,385 \text{ et } 0,400. \end{aligned}$$

Le métatarse IV ne porte pas de trichobothrium.

L'épigyne (fig. 3-5) est élevée en tubercule assez semblable à celui de *Macrargus rufus* (Wider) et très caractéristique quand il est examiné de profil.

Scotargus pilosus a été décrit sur la femelle en provenance d'une grotte de la province espagnole de Huesca, la Forau de la Drolica (1 ♀, coll. SIMON n° 24.976) ; il est encore connu d'une grotte du Djurdjura, l'Anou Tahalouant. Mais il n'est pas exclusivement cavernicole et a aussi été trouvé dans les mousses épaisses des bois de conifères en France : Alpes-Maritimes, Mont Pommier (1 ♀, coll. SIMON n° 25.714) ; Ardèche : Mézillac (1 ♀, coll. SIMON n° 25.488) ; Haute-Savoie, les Contamines (mâle type

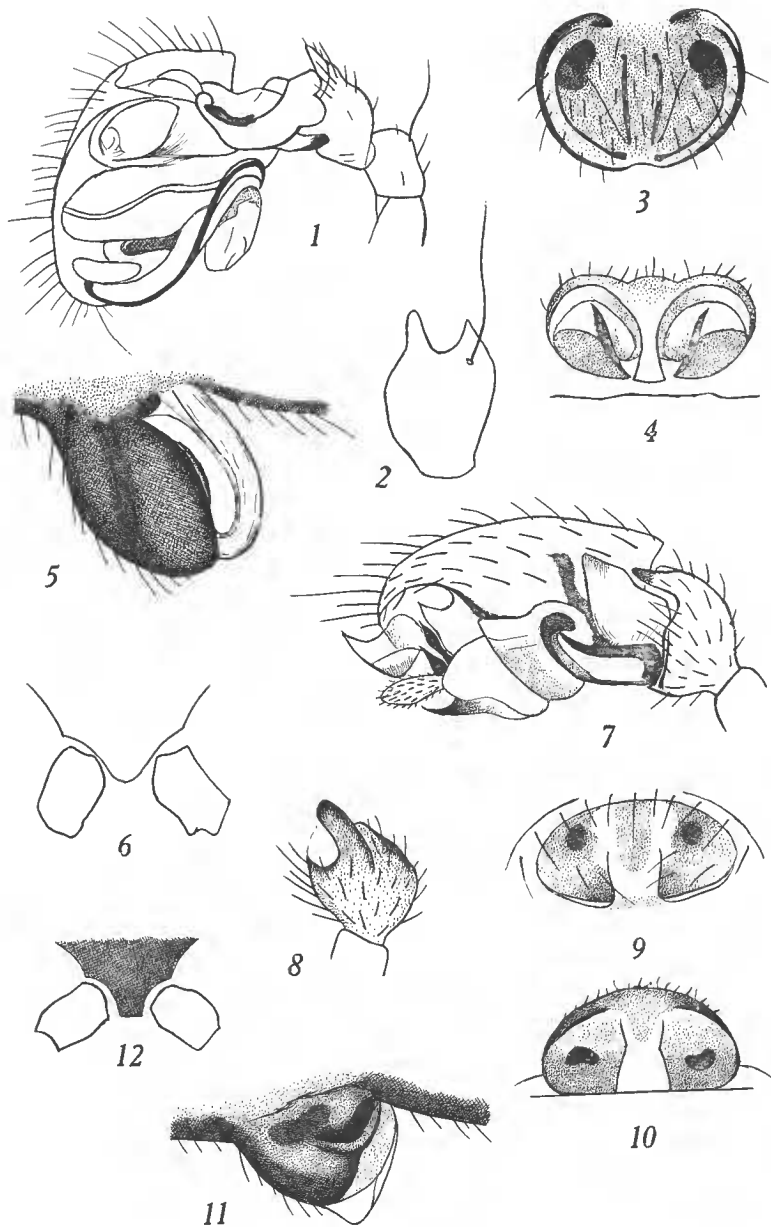


FIG. 1-6. — *Scotargus pilosus* Simon.

1 : patte-mâchoire du mâle de profil par la face externe (d'après MILLER) ; 2 : tibia de la patte-mâchoire du mâle vu en dessus (d'après MILLER) ; 3 : épigyne vu en dessus ; 4 : épigyne vue en arrière ; 5 : tubercule génital vu de profil ; 6 : pointe postérieure du sternum.

FIG. 7-12. — *Milleriana inerrans* (O. P. Cambridge).

7 : patte-mâchoire du mâle de profil par la face externe ; 8 : tibia de la patte-mâchoire du mâle vu en dessus ; 9 : épigyne vue en dessus ; 10 : épigyne vue en arrière ; 11 : tubercule génital vu de profil ; 12 : pointe postérieure du sternum.

de *Gongylidiellum bihamatum*) ; il est probable que la citation de Saint-Gervais par O. PICKARD-CAMBRIDGE (*Tmeticus fortunatus*, 1898 ; *Oreoneta fortunata*, 1912) est à rapporter à cette espèce, le matériel correspondant n'a pu être retrouvé dans les collections du Musée de l'Université d'Oxford.

L'espèce existe également en Suisse : Bedretto (Tessin) et Vent dans l'Oetzal (Grisons) ; comme SCHENKEL a distingué dès 1929 *Scotargus inerrans* (= *pilosus*) de *Trichoncus strandi* (= *inerrans*), sa citation (1933) de la vallée de Saas et des environs de Trins concerne aussi sans aucun doute *Scotargus pilosus*.

Enfin elle a été capturée sous des pierres dans les endroits humides en Tchéco-Slovaquie (MILLER 1936) : environs de Teplice, Kremnica et Zilina.

II

« **Trichoncus** » **inerrans** (O. P. Cambridge, 1885) (sub *Nerieni*), p. 11, pl. I, fig. 3 (♂ ; non ♀ = *Pocadicnemis pumila* Bl.). *Tmeticus fortunatus* O. P. Cambridge 1895, p. 123, pl. A, fig. 6 (♂). *Tmeticus fortunatus* O. P. Cambridge 1907, p. 142, pl. B, fig. 42-44 (♀). *Trichoncus strandi* Schenkel 1929, p. 17, fig. 2 (♀). *Scotargus inerrans* Vogelsanger 1948, p. 58, fig. 10 (♂). *Scotargus inerrans* Locket & Millidge 1953, p. 307, fig. 186 A-C (♂♀).

Comme l'a noté SIMON (1926) on aurait peine à croire à la synonymie de *Nerieni inerrans* et de *Tmeticus fortunatus* si l'auteur ne l'avait indiquée lui-même. Bien qu'à l'occasion celui-ci ait fait des confusions entre espèces, il n'y a aucune raison valable de revenir sur cette synonymie acceptée sans discussion par tous les auteurs britanniques. Cependant LOCKET (1964) n'a pu désigner de type dans sa révision du matériel de la collection O. PICKARD-CAMBRIDGE (Université d'Oxford), car, à l'exception d'un tube contenant une femelle de *Pocadicnemis pumila* étiquetée « *Porrhomma inerrans* », aucun spécimen de l'espèce n'y existe plus (G. H. LOCKET, *in litt.*) ; mais une note indique qu'une femelle a été envoyée en septembre 1912 au Dr. JACKSON ; il est probable que celle-ci n'a pas été retournée à Oxford et qu'elle se trouve actuellement au British Museum (Natural History). Peut-être en est-il de même des mâles dont on ne retrouve pas trace. Nous savons en tout cas qu'à la suite de vérifications qui rendent inutile tout nouvel examen de matériel britannique, si ses conclusions sont demeurées inédites, le Dr. JACKSON les a communiquées en particulier à MILLER et KRATOCHVIL.

C'est aussi à la suite d'une suggestion de sa part que SCHENKEL a reconnu l'identité de son *Trichoncus strandi* avec *Nerieni inerrans* ; il en a tenu compte dans sa collection (Naturhist. Mus. Basel, n° 1.612 a) comme il m'a été possible de le vérifier, mais il n'a publié aucune rectification ; cependant il avait porté le fait à la connaissance de MILLER et KRATOCHVIL qui, faute de mieux, ont provisoirement placé (1939) l'espèce dans le genre *Trichoncus* dans lequel elle a été recensée (*Tr. inerrans*) dans le catalogue de ROEWER (1942).

Or ce n'est pas un *Trichoncus* dont elle ne possède ni la structure des organes génitaux, ni les caractères secondaires mâles, ni la chétotaxie (DENIS 1965).

Ce n'est pas davantage un *Scotargus*. La structure du bulbe mâle, tout à fait particulière avec l'embolus unciforme aigu et surtout la lamelle densément garnie de petites granulations très brièvement piligères (fig. 7), est en effet très différente de celle de *Scotargus pilosus*. Il en est de même de l'épigyne (fig. 9-11) qui, vue de profil, se présente non pas en véritable tubercule, mais plutôt en bourgeon bas sans caractéristique bien marquée. MERRETT (1963) a classé le genre, qu'il continue à tort d'appeler *Scotargus* dans son groupe C des Erigonides vrais.

Ses caractères sexuels isolent l'espèce à laquelle aucun des genres actuellement décrits ne semble convenir ; c'était bien l'avis de MILLER & KRATOCHVIL qui n'ont cependant pas donné de nom au nouveau genre jugé nécessaire. Il n'est pas possible de conserver une espèce bien définie dans un genre que les auteurs récents qui se sont préoccupés de la question s'accordent à considérer comme erroné ; aussi, et bien que je ne sois pas à l'origine de cette mise au point, remédierai-je à cette situation paradoxale en proposant le genre *Milleriana* avec *M. inerrans* (O. P. Cambridge) pour type.

L'espèce est relativement peu commune et je n'ai aussi disposé pour l'étudier que de trois exemplaires qui m'ont été obligeamment donnés par le Dr. A. F. MILLIDGE (1 ♀) et par Mr. G. H. LOCKET (1 ♂, 1 ♀) à qui j'ai plaisir à exprimer toute ma gratitude. D'après ce matériel et les renseignements fournis par les « British Spiders », ses caractères peuvent s'établir comme suit :

Il s'agit encore d'une espèce de taille parfois assez forte pour un Erigonide, — ♂. céphal. env. 0,90 mm ; long. tot. 1,70 à 2 mm ; ♀. céphal. 0,80 à 0,90 mm ; long. tot. 1,90 à 2,50 mm —, moindre toutefois que celle de *Scotargus pilosus*. Sa coloration est beaucoup plus foncée, céphalothorax et sternum brun rouge, le second fortement sali de noirâtre, pattes fauve rougeâtre plus claires, abdomen noirâtre. Les yeux sont gros, les postérieurs équidistants ou les médians un peu plus séparés, l'intervalle de ceux-ci au plus égal à leur diamètre ; B : b est voisin de 1,225.

Les tarses sont relativement longs :

$$M_1 : t_1 = 1,166 \text{ et } 1,250 (\text{♀}), 1,080 (\text{♂}) ; 1,250 (\text{sec. L. \& M.}) ;$$

$$M_4 : t_4 = 1,285 \text{ et } 1,430 (\text{♀}), 1,410 (\text{♂}) ; 1,450 (\text{sec. L. \& M.}).$$

La formule chétotaxique est 2.2.2.1 avec les épines tibiales fines :

$$(I : D) T_1 = 1,333 \text{ et } 1,454 (\text{♀}) ; 1,635 (\text{♂})$$

$$(I : D) T_1 = 1,333 \text{ et } 1,454 (\text{♀}), 1,454 (\text{♂}) ;$$

$$eT_4 = 0,266 \text{ et } 0,277 (\text{♀}), 0,343 (\text{♂}), 0,250 (\text{sec. L. \& M.}) ;$$

$$(I : D) T_4 = 2,200 \text{ et } 2,400 (\text{♀}), 2 (\text{♂}) ;$$

$$tbM_1 = 0,405 \text{ à } 0,464 ; 0,400 (\text{sec. L. \& M.}).$$

Le métatarse IV est dépourvu de trichobothrium.

Les chélicères du mâle sont armées d'une dent sur leur face antérieure ;

chez la femelle, on observe également au-dessus de la marge deux granulations piligères.

Milleriana inerrans est assez rare dans les Iles Britanniques ; en 1939 BRISTOWE n'avait pu mentionner que cinq comtés dans lesquels l'espèce avait été trouvée ; depuis, cette liste s'est sérieusement allongée (voir MERRETT 1965), mais il est curieux que l'espèce soit presque localisée dans les comtés méridionaux de l'Angleterre avec seulement une capture dans le Cumberland et trois autres en Écosse.

Elle n'est en outre connue que de Suisse — sous la réserve que l'*Oreoneta fortunata* de Savoie soit bien *Scotargus pilosus* — où elle est également rare. Les deux seules localités sûres sont situées dans le Tessin (Bedretto, SCHENKEL 1929) et dans les Grisons (Frauenkirch, VOGELSANGER 1948) ; il est en effet probable que la mention de Trins par le dernier auteur reproduise seulement la citation antérieure (SCHENKEL 1933) de *Scotargus inerrans* = *Sc. pilosus*.

III

Scotargus pilosus et *Milleriana inerrans* font partie du petit groupe artificiel réunissant quelque douze genres ou fractions de genres dont la formule chétotaxique est 2.2.2.1. Dans ce groupe le métatarse IV est toujours dépourvu de trichobothrium et à de rares exceptions près le trichobothrium des métatarses antérieurs est implanté dans la moitié basale, avec d'ordinaire tbM_1 compris entre 0,340 et 0,500. Au moins en ce qui concerne les femelles, les valeurs très voisines des rapports traduisant les caractères accessoires et les chevauchements interdisent leur emploi dans un tableau.

Les deux genres considérés ici sont très différents par leurs organes sexuels, mais il est toujours regrettable qu'un genre soit défini exclusivement sur un tel caractère et il convient de mettre en évidence d'autres moyens accessoires de discrimination.

Dans le cas présent, si les deux espèces sont seules en cause, la coloration — et, à un degré moindre, la taille — suffirait à les faire reconnaître à première vue, sans que les biotopes semblent avoir une influence sur cette coloration. Mais ce qui pourrait être à la rigueur un caractère spécifique cesse d'être valable au niveau des genres.

La dent que présente la face antérieure des chélicères fournit pour le mâle de *Milleriana inerrans* un bon caractère qui a le défaut de ne s'appliquer qu'à un sexe.

L'amplitude des variations des différents rapports s'oppose à l'utilisation de la chétotaxie proprement dite. Mais, sous réserve de confirmation par l'examen d'un plus grand nombre d'individus, il semble possible de proposer quatre autres caractères :

Scotargus pilosus.

Tarse IV très court par rapport au métatarse, $M_4 : t_4$ au moins égal à 1,600 ;

trapèze oculaire étroit en avant, B : b au moins égal à 1,400 ;
marge inférieure des chélicères armée de 3 ou 4 petites dents bien
développées et aiguës ;
pointe postérieure du sternum arrondie et obtuse (fig. 6).

Milleriana inerrans.

Tarse IV relativement plus long, $M_4 : t_4$ au plus égal à 1,450 ;
trapèze oculaire plus large en avant, B : b au plus égal à 1,200 ;
marge inférieure des chélicères garnie de petites granulations ;
pointe postérieure du sternum se prolongeant entre les hanches IV et
étroitement tronquée (fig. 12).

Deux remarques pour terminer :

Malgré un type de répartition tout à fait différent, les deux espèces
coexistent en Suisse (Bedretto) ; il est vraisemblable que leur aire de
distribution commune est plus étendue et atteint en particulier les Alpes
françaises.

Un hasard malheureux a voulu que SCHENKEL donne le même nom
de *strandii* précisément à deux espèces litigieuses ; il convient donc de
prendre garde aux confusions que risquerait d'entraîner ce fait regret-
table.

Laboratoire de Zoologie (Arthropodes) du Muséum,
61, rue de Buffon, Paris, 5^e.

BIBLIOGRAPHIE

- BRISTOWE, William Syers, 1939. — The Comity of Spiders. Vol. I. Ray Soc.,
CXXVI, x + 228 p., pl. I-XIX.
- DENIS, Jacques, 1965. — Notes sur les Erigonides. XXVIII. Le genre *Trichoncus*
(*Araneae*). *Ann. Soc. entom. France* (n. s.), 1, pp. 425-477.
- LOCKET, G. H., 1964. — Type material of British Spiders in the O. PICKARD-
CAMBRIDGE collection at Oxford. *Ann. Mag. nat. Hist.*, (13), 7, pp. 257-278.
- & A. F. MILLIDGE, 1953. — British Spiders. Vol. II. Ray Soc., CXXXVII,
449 p.
- MERRETT, Peter, 1963. — The palpus of male Spiders of the family *Linyphiidae*.
Proc. zool. Soc. London, 140, pt. 3, pp. 347-467.
- 1965. — New county records of British Spiders. Pt. 4. *Erigoninae*. *Bull.*
Brit. Spid. St. Gr., n° 25, pp. 3-5 (ronéotypé).
- MILLER, Frantisek, 1936. — Einige seltene, fur die C.S.R. neue Spinnenarten.
Časopis česk. spol. entom., 23, pp. 186-187, 1 pl.
- & J. KRATOCHVIL, 1939. — Einige neue Spinnen aus Mitteleuropa.
Sbornik entom. odd. Nár. Musea v Praze, 17, pp. 32-38, 1 pl.
- PICKARD-CAMBRIDGE, Octavius, 1885. — On new and rare British Spiders, with
some remarks on the formation of new species. *Proc. Dorset nat. Hist.*
F. Cl., 6, pp. 1-17, pl. I.

- 1895. — On new and rare British Spiders. *Proc. Dorset nat. Hist. F. Cl.*, 16, pp. 92-128, pl. A-B.
- 1898. — On some Spiders from Savoy. *Proc. zool. Soc. London*, 1898, pp. 487-491.
- 1907. — On new and rare British *Arachnida*. *Proc. Dorset nat. Hist. F. Cl.*, 28, pp. 121-148, pl. A-B.
- 1912. — A contribution towards the knowledge of the Spiders and other Arachnids of Switzerland. *Proc. zool. Soc. London*, 1912, pp. 393-405.
- ROEWER, Carl Friedrich, 1942. — Katalog der *Araneae* von 1758 bis 1940. Bd. I. Bremen, 1942, 1040 p.
- SCHENKEL, Ehrenfried, 1929. — Beitrag zur Kenntnis der schweizerischen Spinnenfauna. IV Teil. Spinnen von Bedretto. *Rev. suisse Zool.*, 36, pp. 1-24.
- 1933. — Beitrag zur Kenntnis der schweizerischen Spinnenfauna. V Teil. Spinnen aus dem Saas-Tal (Wallis) und von der Gegend zwischen Trins und Flims (Graubünden). *Rev. suisse Zool.*, 40, pp. 11-29.
- 1934. — Kleine Beiträge zur Spinnenkunde. *Rev. suisse Zool.*, 41, pp. 85-104.
- SIMON, Eugène, 1913. — Biospécologica XXX. *Araneae* et *Opiliones* (quatrième série). *Arch. Zool. exp.*, 52, pp. 359-386.
- 1915. — Descriptions de plusieurs espèces d'Arachnides récemment découvertes en France (deuxième note). *Bull. Soc. entom. France*, 1914, n° 19, pp. 478-479.
- 1926. — Les Arachnides de France. Tome VI (2^e partie). Paris, 1926, pp. 309-532.
- VOGELSANGER, Th., 1948. — Beitrag zur Kenntnis der Spinnenfauna des Kantons Graubünden. *Mitt. Naturf. Ges. Schaffhausen*, 22, pp. 33-72.

Addendum

Depuis la rédaction de cette note j'ai eu connaissance de la description d'un *Scotargus japonicus* (R. Oi, A supplementary note on Linyphiid Spiders of Japan, *Journ. Biol. Osaka*, XV, 1964, pp. 23-30, pl. I-III) qui appartient sans aucun doute au genre *Milleriana* tel qu'il est défini ci-dessus.